



HAL
open science

Une épigramme pour célébrer l'expansion lagide en mer Érythrée? À propos du papyrus d'El Hibeh (seconde moitié du IIIe siècle av. J.-C.)

Pierre Schneider

► To cite this version:

Pierre Schneider. Une épigramme pour célébrer l'expansion lagide en mer Érythrée? À propos du papyrus d'El Hibeh (seconde moitié du IIIe siècle av. J.-C.). *Ktèma: Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2022, Grecs et non-Grecs de l'empire perse au monde hellénistique, 47, pp.219-234. hal-03899101

HAL Id: hal-03899101

<https://hal.science/hal-03899101v1>

Submitted on 14 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Grecs et non-Grecs de l'empire perse au monde hellénistique

Dominique LENFANT	Introduction.....	5
Dominique LENFANT	Les ambassades grecques à la cour du Grand Roi. Des missions pas comme les autres?.....	11
Margaret C. MILLER	Playing with Persians in Athenian Imagery of the 4 th Century BCE.....	53
Pierre-Olivier HOCHARD	Guerres, diplomatie et thésaurisation dans l'espace égéo-anatolien. Une autre approche des relations gréco-perses au IV ^e siècle avant J.-C.....	69
Eduard RUNG	The Persian King as a Peacemaker. The Ideological Background of the Common Peace Treaties in 4 th Century Greece.....	97
John O. HYLAND	Artabazos and the Rhodians. Marriage Alliance and Satrapal Politics in the Late Achaemenid Aegean.....	121
Thierry PETIT	Isocrate, la théorie de la médiation et l'hellénisation de Chypre à l'époque des royaumes.....	135
Anna CANNAVÒ	Kition de Chypre: du royaume phénicien à la cité hellénistique.....	155
Patrice BRUN	L'hellénisation passe-t-elle par le nom? L'exemple de la Carie aux IV ^e et III ^e siècles av. J.-C.....	175
Michel CHAUVEAU	Éviter la réquisition militaire ou une menace surnaturelle? À propos d'un contrat démotique inédit entre un Égyptien et un Grec (<i>P. Carlsberg</i> 471, 251 av. J.-C.).....	205
Pierre SCHNEIDER	Une épigramme pour célébrer l'expansion lagide en mer Érythrée? À propos du papyrus d'El Hibeh (seconde moitié du III ^e siècle av. J.-C.).....	219
Yvona TRNKA-AMRHEIN	The Alexandria Effect. City Foundation in Ptolemaic Culture and the Egyptian Histories of Manetho and Diodorus.....	235
<i>Varia</i>		
François LEFÈVRE	Assemblées éphémères, assemblées spontanées, assemblées élargies: alternatives démocratiques en Grèce ancienne.....	261
Edith FOSTER	Devastation of Cultivated Land in Herodotus.....	301
Julien FOURNIER	Bases thasiennes pour des empereurs d'époque constantinienne. Les derniers feux d'une épigraphie civique.....	313

Une épigramme pour célébrer l'expansion lagide en mer Érythrée? À propos du papyrus d'El Hibeh (seconde moitié du III^e siècle av. J.-C.)

RÉSUMÉ-. Les Lagides, à l'initiative de Ptolémée II, ont accordé une attention particulière aux régions maritimes et terrestres qui se situaient au sud de l'Égypte. Quelques documents, notamment la stèle de Pithom, montrent que cette présence en Afrique orientale et en mer Rouge a contribué à accroître le prestige royal. Une épigramme fragmentaire publiée par F. Maltomini, où sont mentionnées la mer Érythrée et la fondation de Ptolémaïs des Chasses, semble confirmer cette idée.

MOTS-CLÉS-. Ptolémée II, mer Érythrée, Ptolémaïs des Chasses, El Hibeh, propagande royale, épigramme, papyrus

ABSTRACT-. The Ptolemies, on the initiative of Ptolemy II, paid special attention to the lands and seas south of Egypt. Their undertakings in East Africa on the one hand, in the Red Sea and Gulf of Aden on the other, helped them increase their prestige, as some pieces of evidence (e.g., the Pithom Stele) show. A fragmentary epigram published by F. Maltomini, in which the Erythraean Sea and the foundation of Ptolemais of the Hunts are mentioned, seems to confirm this idea.

KEYWORDS-. Ptolemy II, Erythraean Sea, Ptolemais of the Hunts, El Hibeh, royal propaganda, epigram, papyrus

I. LA PRÉSENCE DES LAGIDES AU SUD DE L'ÉGYPTE ET LE PRESTIGE ROYAL

Les sources écrites, qu'elles soient littéraires ou épigraphiques, donnent une idée assez précise des qualités dont le souverain hellénistique pouvait se parer, ou pouvait être paré¹. Certaines de ces qualités étaient liées aux activités militaires: le roi remarquable est un guerrier victorieux (*nikatôr*), qui a fait preuve de courage (*andragathia*). De ces aptitudes guerrières découle la capacité à protéger et sauver ceux qui sont placés sous son autorité (*sôter*). En dehors de l'univers de la guerre, le souverain tire prestige de sa générosité (*philanthropia*) et de sa magnanimité (*megalopsychia*). Quant aux richesses qu'il possède, elles lui permettent à la fois d'avoir un train de vie magnifique et d'en faire profiter ses amis, les cités grecques ou les princes alliés: un roi bienfaiteur (*euergetês*),

Abréviations: BNJ= I. Worthington (ed.), *Brill's New Jacoby*, Leyde./ RE=Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft./ RIE=E. Bernand, A. J. Drewes, R. Schneider, *Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes pré-axoumite et axoumite* (vol. 1), *Les documents*, Paris, 1991.

(1) Sur ce sujet, voir SCHUBART 1936 (examen des documents épigraphiques et papyrologiques) et la synthèse lumineuse d'Éd. Will (WILL *al.* 1993, p. 428-433).

comme le dit Théocrite dans son éloge de Ptolémée Philadelphie², ne doit pas thésauriser à la manière des fourmis. Ces qualités, et d'autres encore, étaient un des socles du prestige et du rayonnement du souverain.

À propos des qualités militaires, F.W. Walbank faisait remarquer, non sans raison, que le devoir de protéger poussait les rois à conduire des guerres défensives plutôt qu'offensives: «Not unnaturally, it was towards supposedly defensive ends that the king's bravery was directed»³. Il illustre son propos avec l'autel de Pergame, où le combat des dieux contre les géants symbolise les luttes des Attalides contre les Galates, et un passage de Polybe où les Antigonides sont loués par Flamininus pour avoir défendu les frontières septentrionales de la Grèce⁴. D'un autre côté, même si l'on peut penser qu'elle ne reflète pas l'excellence morale (*aretê*⁵) du roi idéal, l'expansion territoriale était utile à la gloire de celui-ci, puisqu'elle prouvait ses vertus guerrières (*andragathia*). Ainsi, dans l'inscription d'Adoulis, Ptolémée III, le « grand roi », énumère les territoires qu'il a reçus de son père, avant de proclamer qu'il s'est rendu maître, grâce à la puissance de ses armées, d'un espace immense allant d'en-deçà de l'Euphrate jusqu'à la Bactriane⁶. Dans son éloge de Ptolémée II, Théocrite célèbre les nombreuses troupes (fantassins et cavaliers) de Philadelphie, et le loue d'avoir accru l'héritage qu'il a reçu de son père⁷. Le contexte montre clairement que le terme « héritage » désigne les peuples et les territoires soumis à l'autorité royale. Théocrite donne un exemple précis de peuple nouvellement entré dans l'espace soumis à Philadelphie, à savoir les « noirs Éthiopiens »⁸. Le poète fait allusion à la pénétration lagide en Nubie – nommée par les Grecs « Éthiopie » –, dans la région des « Douze schènes » (ou Dodécaschène, entre Syène et *Hiera Sykaminos*). On ne sait pas exactement quand Ptolémée II intervint militairement dans cette partie de l'Éthiopie⁹, ni sous quelle forme s'exerça la domination ptolémaïque¹⁰. J. Desanges penche pour une autorité déterminante limitée à la Dodécaschène; S.M. Burstein juge que Kush tout entier était devenu un État tributaire¹¹. Quoi qu'il en soit, c'est bien en conduisant une « armée grecque » en Éthiopie que Philadelphie étendit sa souveraineté au sud de l'Égypte, comme l'affirme Diodore de Sicile – ajoutant qu'il fut le premier Grec à pénétrer militairement en Éthiopie¹².

Théocrite ne fait aucune allusion à la présence lagide en mer Rouge¹³. Or, comme on le sait, les Lagides eurent aussi une grande politique érythréenne¹⁴. Elle fut inaugurée par Ptolémée II, dont les actes montrent qu'il avait conçu un projet cohérent et réfléchi. Il commença par remettre en

(2) Theocr. *Id.* 17.106-107.

(3) WALBANK 1984, p. 82.

(4) Pol. 18.37.

(5) Terme utilisé par Theocr. *Id.* 17.137. Sur le sens de ce mot, voir SCHUBART 1936, p. 5. L'encouragement à l'expansion territoriale est un point de convergence entre les idéologies royales pharaonique et hellénistique selon HÖLBL 2001, p. 111.

(6) RIE 276.

(7) Theocr. *Id.* 17.93-94; 104-105.

(8) Theocr. *Id.* 17.87. Ptolémée I Sôter ne s'était pas aventuré au sud de l'Égypte (Huss 2001, p. 290).

(9) Vers 275 av. J.-C. selon HÖLBL 2001, p. 55.

(10) DESANGES 1978, p. 252-258; sur la présence lagide en Nubie après Ptolémée II, voir IDEM, p. 279-292.

(11) DESANGES 1978, p. 257-258; BURSTEIN 2008, p. 140. Voir aussi TÖRÖK 1980. HÖLBL 2001, p. 55, rappelle que Philadelphie avait également pris le contrôle des mines d'or de Wadi Allaqi.

(12) Diod. Sic. 1.37.5 (τοῦ δὲ προειρημένου βασιλέως μεθ' Ἑλληνικῆς δυνάμεως εἰς Αἰθιοπίαν πρώτου στρατεύσαντος).

(13) Ce qui est peu surprenant, si le poème de Théocrite est chronologiquement proche de la 1^{re} guerre de Syrie (244-271 av. J.-C.; voir WILL 1982, p. 150; d'après HUNTER 2003, p. 7, le poème date probablement de la deuxième moitié de la décennie 270). Or la présence des Lagides en mer Rouge se développe dans la décennie 260.

(14) Le nom « Mer Érythrée » désigne dès le v^e siècle av. J.-C. la portion méridionale de l'océan qui entoure le monde habité ainsi que l'actuelle mer Rouge – en concurrence avec le nom « Golfe Arabe » (voir, par exemple, Herod. 1.202; 2.102; 3.17; 3.20; Xen., *Cyrop.* 8.6.21; 8.8.1). Après l'expédition d'Alexandre le Grand, « mer Érythrée » devient le nom usuel de l'océan Indien occidental (ce même nom pouvant toujours être appliqué au golfe Persique et au golfe Arabe [mer Rouge]).

service le canal reliant le Nil à la mer Rouge, entreprise inaugurée par Nekôs II (610-594 av. J.-C.) et terminée par Darius¹⁵. S'ensuivirent des fondations et aménagements urbains sur le littoral égyptien de la mer Rouge¹⁶. Ensuite commença une extension continue vers le sud, le long du littoral africain de la mer Rouge, contrée nommée par les Grecs « Trôgodytique »¹⁷. Elle se poursuit au-delà du détroit de Bab el-Mandeb, jusqu'à atteindre la « Corne du Sud » (cap Gardafui). De Ptolémée II à Ptolémée V, ces régions furent visitées par des flottilles royales et des équipes de chasseurs d'éléphants et d'autres animaux; de nombreuses bases de chasse, points d'observation et mouillages furent aussi créés. À la différence de la Dodécaschène, la Trôgodytique n'était pas un espace militairement soumis ou politiquement contrôlé. Aucun document ne fait référence à la sujétion d'un peuple trôgodytique, ni à une quelconque alliance, ce qui ne saurait surprendre: ces peuples nomades ne constituaient pas des États, mais des « chefferies », les tribus ayant à leur tête des *turannoï*¹⁸. C'était en revanche un espace où les Lagides étaient fortement présents, du fait de la circulation fréquente de leurs navires et de leurs hommes, et du fait de l'existence d'infrastructures régulièrement occupées¹⁹. C'est de cette manière que l'*arkhê* (puissance royale) des Ptolémées s'étendait à cette partie périphérique, lointaine et hostile du monde habité.

Il ne faut pas, néanmoins, réduire les régions érythréennes au statut de simple réserve de chasse d'éléphants et considérer ce domaine d'action des Ptolémées comme insignifiant. Naviguer en mer Rouge, c'était afficher la présence royale dans la « Grande Mer », c'est-à-dire l'océan qui encercle l'*oikoumenê*, et par conséquent dans les confins méridionaux du monde²⁰. C'était donc une façon de se rapprocher du modèle d'Alexandre le Grand. Certes, les humbles nomades de Trôgodytique ne pouvaient rivaliser avec les puissants États de l'Inde brièvement soumis par Alexandre. Il n'empêche qu'en parcourant durablement la mer Rouge, en traversant le détroit de Bab el-Mandeb, en naviguant sur l'océan, en repoussant les limites du monde connu, en imposant leur présence dans des contrées où la nature produisait des merveilles admirables et en résolvant l'énigme des crues estivales du Nil²¹, les Ptolémées augmentaient considérablement leur prestige. On contestera difficilement à Ptolémée Philadelphie, inaugurateur de cette grande expansion méridionale, une forme de prééminence. Comme l'écrit J. Desanges, en « digne successeur d'Alexandre », il avait ouvert un « horizon qu'Alexandre avait seulement rêvé »²².

Les documents qui montrent comment Ptolémée II et ses successeurs se servirent de cette politique érythréenne pour leur « propagande » ne sont pas nombreux. On pense tout d'abord à la fameuse *pompê* des *Ptolemaieia* d'Alexandrie (279/278, 275/274 ou 271/270 av. J.-C.?) où furent exhibés, entre autres animaux, une girafe et un rhinocéros d'Éthiopie (καμηλοπάρδαλις μία, ῥινόκερωσ Αἰθιοπικὸς εἶς): ces deux espèces proviennent de régions situées au sud de l'Égypte²³. Cependant la chronologie pose problème, car l'activité de Philadelphie en Trôgodytique

(15) Her. 2.158. Sur le canal au temps de Ptolémée II, voir AUBERT 2004, p. 226-227; 232; 234.

(16) Pour une synthèse de la politique érythréenne des Lagides, voir DESANGES 1978, p. 262-279; 292-302; HÖLBL 2001, p. 55-58; HUSS 2001, p. 288-293; 366-367; 423-425. Pour la géographie des fondations, voir DESANGES 1978, *ibid.*; COHEN 2006, p. 350-351; 395; 213; sur Ptolémaïs, voir SCHNEIDER 2019.

(17) Sur les Trôgodytes, voir CUVIGNY 2022. Je prépare actuellement une étude exhaustive sur le sujet.

(18) Diod. Sic. 3.32.1 = Agatharch. *Erythr.* 61.

(19) C'est ce que démontre une étude à paraître de J. Clément (« Ελεφαντοθήραι ou les chasses éthiopiennes des Ptolémées »): l'auteur reconstitue les fréquences de passage annuelles des équipes de chasseurs.

(20) Voir, par exemple, Arr. *Anab.* 5.4. 1; 5.6.3; *Ind.* 2.5.

(21) Voir Strab. 17.1.5. Diod. Sic. 1. 37.5, loue Philadelphie d'avoir ouvert aux Grecs l'Éthiopie, jusqu'alors dangereuse et inhospitalière, et de l'avoir mieux fait connaître.

(22) DESANGES 1978, p. 262. De leur côté, les premiers Séleucides avaient fait explorer les marges du monde du côté de la mer Caspienne (voir, par exemple, Plin. *N.H.* 6.58). Si l'histoire d'Évhémère a un fondement réel (voir Strab. 2.4.2), Cassandre aurait même fait explorer l'océan méridional (Diod. Sic. 6.1.4).

(23) Athen. *Deipn.* 5.200d.

a réellement pris forme postérieurement à cet événement²⁴; de plus la présence de ces animaux à Alexandrie pourrait s'expliquer autrement. Le lien est donc peu probable. Un autre indice, un peu plus sûr, est donné par Agatharchide de Cnide, selon lequel Philadelphie aimait montrer aux Grecs de passage à Alexandrie des animaux extraordinaires capturés pour lui en Trôgodytique et en Éthiopie: cette pratique a pu avoir une portée politique et valoriser l'image du roi²⁵. Pline l'Ancien, de son côté, écrit que Ptolémée II fut «le premier à explorer la Trôgodytique»²⁶. Sachant qu'«être le premier» signifie qu'on l'emporte sur tous les autres et notamment sur les compétiteurs des autres dynasties royales, on peut supposer que Pline conserve la trace d'une propagande royale. Reste enfin l'importance accordée à la fondation de Ptolémaïs «des Chasses» (*Therôn*). En effet, si cette Ptolémaïs est la plus documentée de toutes les fondations non méditerranéennes de Ptolémée II, c'est parce qu'elle incarnait l'expansion de l'*arkhê* lagide et illustre la grandeur de Philadelphie. Dans une étude récente consacrée à Ptolémaïs des Chasses, je conclusais en ces termes:

Si le lecteur autorise cet anachronisme, on pourrait dire que le succès de cette opération royale fit que Ptolémaïs resta présente dans la «mémoire collective» des Grecs. Alors que toutes les autres implantations de Ptolémée II et de ses successeurs en mer Rouge et en Arabie avaient sombré dans l'oubli, Ptolémaïs, expression magistrale du génie politique de Ptolémée II, ne fut jamais oubliée. La meilleure preuve en est que l'auteur anonyme du *Périple de la mer Érythrée* – un homme d'affaires qui occasionnellement fait étalage de sa culture personnelle – ne manque pas de rappeler que ce modeste mouillage avait été autrefois le théâtre de spectaculaires chasses à l'éléphant, alors que ce détail était sans aucune utilité directe pour son propos²⁷.

Ces propos peuvent être corroborés par un papyrus excellemment édité et commenté par F. Maltomini. Ce document, bien que très abîmé, semble être une pièce importante à ajouter au dossier du prestige «érythréen» des premiers Ptolémées en général, et de Philadelphie en particulier.

II. L'ÉPIGRAMME DU PAPYRUS D'EL HIBEH

Ce papyrus d'El Hibeh, en Moyenne Égypte, est conservé au University College de Londres. Il provient d'un cartonnage de momie. Il s'agit en réalité de deux fragments séparés, mais F. Maltomini a montré, avec de bons arguments, que ces deux morceaux étaient jointifs²⁸. Une fois réunis, les deux fragments font apparaître au recto trois colonnes de texte, mais la première et la troisième sont gravement endommagées. L'étude de l'éditrice montre que la deuxième colonne contient les restes de deux épigrammes (l. 3-10 et l. 12-18) dont l'auteur est inconnu. Chacune est composée de quatre distiques élégiaques et elles portent chacune un titre à leur commencement. Seul toutefois celui de la deuxième a été préservé. Une *paragraphos* marque la fin de la deuxième épigramme (l. 10). L'étude paléographique ainsi que l'examen du contexte archéologique semblent indiquer,

(24) Voir *supra*, n. 13. KUZMIN 2017 a récemment présenté des arguments en faveur de l'année 271/270. HAZZARD 2000, p. 59-76, propose une datation plus basse (262 av. J.-C.). D'une manière générale, les commentateurs n'établissent pas de lien entre la politique érythréenne de Ptolémée II et les aspects «exotiques» de cette procession (voir, par exemple, RICE 1983, p. 87-99; WALBANK 1996, p. 121-125 ou plus récemment THOMPSON 2000). HUSS 2001, p. 291-292, partisan de la datation en 271/270, la met en relation avec l'expédition en Nubie. Voir aussi les propositions de DESANGES 1978, p. 266-267.

(25) Diod. Sic. 3.36.3 = Agatharch. *Erythr.* 78.

(26) Plin. *N.H.* 6.197 (*a Ptolemaeo Philadelpho, qui primus Trogodyticen excussit*).

(27) Voir SCHNEIDER 2019, p. 25.

(28) MALTOMINI 2010, p. 29.

c'est-à-dire les confins méridionaux du monde? Telle est l'interprétation du texte que je suggère et vais tenter d'étayer le mieux possible. Pour ce faire, il convient dans un premier temps d'examiner une par une les indications spatiales en complétant le commentaire de F. Maltomini. Ceci fait, il sera possible de proposer une lecture historique de cette épigramme.

III. LE RÉSEAU DES INDICATIONS SPATIALES

Porte des Arabes (πύλαι Ἀράβων)

Le nom πύλη au pluriel est communément utilisé avec un sens géographique. S'agissant de l'espace terrestre, πύλαι (tout comme στενά) désigne un passage étroit, particulièrement à travers des montagnes. En d'autres termes, il signifie « passe ». On connaît évidemment les « Portes Chaudes » (Thermopyles) près du golfe Maliaque, mais les Portes Ciliciennes et les Portes Caspiennes sont également bien connues. L'isthme de Corinthe, étroit passage qui conduit au Péloponnèse, pouvait aussi être appelé « Portes du Péloponnèse »³⁴. En contexte maritime, πύλαι désigne un détroit, tout comme στενά. Ainsi peut-on rencontrer l'expression « portes de Gadès » pour le détroit de Gibraltar chez Pindare, tandis qu'Eschyle parle des « étroites portes » du Bosphore Cimmérien³⁵.

F. Maltomini examine les deux possibilités. Concernant le sens terrestre, elle suggère l'étroit passage par lequel, dans les parages de Péluse, se fait la jonction entre l'Égypte et la Phénicie d'un côté, et le pays des Arabes de l'autre³⁶. Cette bande de terre entre Péluse et l'extrémité du golfe Arabique est appelée « isthme » par Strabon³⁷. Or le nom *isthmus* désigne en général une bande de terre, parfois large³⁸, entre deux mers et n'est pas l'équivalent exact de *pylai* et de *stena*. Ce lieu n'est donc pas véritablement une passe et le nom « Portes des Arabes » ne lui convient guère. À cela s'ajoute le contexte. Comme le note F. Maltomini, ces « portes » sont celles d'un passage maritime, donc d'un détroit. Or, dans l'espace érythréen, le seul véritable détroit pour les Grecs est le détroit de Bab el-Mandeb, qui marque la fin du golfe Arabique et le commencement de la mer ouverte³⁹. F. Maltomini renvoie à juste titre à ce passage de Pline l'Ancien où sont signalées dans le sud de la mer Rouge deux paires d'îles : les *Pylae* (« Portes ») et les *Pseudo-Pylae* (« fausses Portes »). Dans son commentaire de cette section de l'*Histoire naturelle*, J. Desanges a établi que ces îles appartenaient selon toute vraisemblance à l'archipel de Sawabia, qui est situé à proximité immédiate du détroit⁴⁰.

Ce détroit avait été franchi en 324 av. J.-C. par Anaxicrate⁴¹, sur ordre d'Alexandre le Grand. Toutefois, le Bab el-Mandeb ne fut pas réellement reconnu par les Grecs avant le règne de Ptolémée II, et il fut régulièrement traversé par les navires se dirigeant vers le littoral somalien à partir du règne de Ptolémée III. Ce détroit n'avait pas de nom fixé par l'usage, à la différence du détroit de Gibraltar (« Colonnes d'Héraclès »). Ératosthène parle bien du détroit « des Six Îles », mais une telle périphrase semble inadaptée à la littérature métrique⁴². Ce n'est pas le cas du nom

(34) Voir, par exemple, Herod. 7.201 (Θερμοπύλαι); Xen. *Anab.* 1.4 (Πύλαι τῆς Κιλικίας καὶ τῆς Συρίας); Strab. 11.12.1 (αἱ Κάσπαι Πύλαι); Xen. *Ages.* 2.17 (αἱ Πύλαι τῆς Πελοποννήσου).

(35) Pind. fr. 256 (Πύλας Γαδειρίδας); Esch. *Prom.* 729 (στενοπόροις πύλαις).

(36) Aux exemples cités par F. Maltomini on ajoutera Ps.-Scyl. 106.1; Strab. 17.3.21.

(37) Strab. 11.1.5, le nomme, d'après Poseidonios, « isthme de Péluse à la [mer] Érythrée » (τὸν ἀπὸ Πηλουσίου ἰσθμὸν εἰς τὴν Ἐρυθρὰν).

(38) Voir, par exemple, Strab. 17.1.45 (isthme dans le désert oriental égyptien délimité par les quatre villes de *Apollonos Polis*, *Coptos*, *Bérénice*, *Myos Hormos*); 2.5.31 (intervalle entre la mer Noire et la Caspienne, qui fait la jonction entre l'Europe et l'Asie).

(39) Sur ce détroit, voir SCHNEIDER 2014, plus particulièrement p. 204-227.

(40) DESANGES 2008, p. 87-88.

(41) Sur cette expédition, voir AMIGUES 1996.

(42) Sur ces points, voir SCHNEIDER 2014 (*loc. cit.* n. 39).

«Porte des Arabes» ou «Déroit des Arabes», terme dont on ne peut pas savoir s'il fut inventé par l'auteur de l'épigramme ou si c'était un nom en usage en Égypte. Par ailleurs, on pourrait se demander pourquoi ce lieu est associé aux Arabes, alors qu'il est partagé entre deux ensembles ethniques : les Arabes des royaumes de Saba et Qataban d'un côté, et les Éthiopiens – ou, pour être plus exact, les Trôgodytes – de l'autre. On imagine aisément que le nom du peuple le plus important et le plus prestigieux fut privilégié. En effet, les Sabéens et les Qatabanites, acteurs riches et puissants du commerce des aromates, dont ils venaient chercher une partie sur la côte africaine, devaient surclasser, aux yeux des Grecs, les sociétés nomades et indigentes des Trôgodytes. De plus, le passage du détroit fut longtemps sous le contrôle des Arabes, qui empêchaient la libre circulation entre l'Inde et la mer Rouge et vice-versa⁴³. À cela s'ajoute le prestige d'une nation qu'Alexandre avait, peu de temps avant sa mort, projeté de soumettre (seules quelques expéditions navales de reconnaissance de la péninsule arabique avaient été lancées)⁴⁴.

Mer Érythrée (Ἐρυθρὰ ἄλς)

La dénomination poétique Ἐρυθρὰ ἄλς, utilisée comme équivalent de Ἐρυθρὰ θάλασσα, n'est pas sans parallèles, mais ceux-ci sont peu nombreux. F. Maltomini cite le nom d'Alexandre Lychnos (ou Alexandre d'Éphèse), un rhéteur des II^e-I^{er} siècles av. J.-C. : un fragment de poème fait référence à une île de la mer Érythrée nommée *Ogyris*, où se trouve la tombe du roi éponyme Érythras⁴⁵. Plus tard, Ἐρυθρὰ ἄλς apparaît deux fois chez Denys le Périégète, pour désigner soit la mer qui borde le côté sud de l'Asie, soit celle qui borde le côté sud de l'Inde – il s'agit en réalité de la même mer, car la seconde n'est qu'une section de la première⁴⁶.

La difficulté est plutôt de déterminer le sens géographique qu'il faut donner à «mer Érythrée», expression dont j'ai brièvement signalé la polysémie (*supra*, n. 14). Seul le contexte peut nous guider. On dispose de deux indices : d'une part, Ἐρυθρᾶς ἁλὸς étant une sorte de génitif partitif⁴⁷, la «mer ptolémaïque» est une partie de l'Érythrée ; d'autre part, il est fait mention de la «porte des Arabes». Dans ces conditions :

- soit «mer Érythrée» doit être entendu au sens restreint et il s'agit du golfe Arabique qui se termine au détroit. Dans ce cas la «mer ptolémaïque» est une portion du golfe Arabique ;
- soit la mer Érythrée doit être entendue au sens large (i.e. l'océan Indien) et la mer ptolémaïque en forme une partie. Cette dernière serait donc identique au golfe Arabique dans sa totalité. Comme on le verra par la suite, cette solution est préférable⁴⁸.

(43) Sur ces points, voir SCHNEIDER 2014, p. 227-237.

(44) Voir HÖGEMANN 1985, p. 120-201.

(45) Alex. Ephes. fr. 33 Lloyd-Jones (μεσοβαθῆς δ' ἄρα νῆσος ἁλὸς κατὰ βένθος Ἐρυθρῆς / Ὠγυρίς ἔνθα τε τύμβος ἁλὸς μεδέοντος Ἐρύθρα / κέκληται : « en haute mer, au cœur de la mer Érythrée une île porte le nom d'*Ogyris* ; il s'y trouve la tombe d'Érythras, souverain de cette mer »). Cette île est mal localisée : selon les sources, elle est située dans le golfe Persique ou au large de ce golfe (voir STEIN 1942). Toutefois la localisation dans le golfe Persique est la plus plausible. Voir par exemple, POTTS 2021, p. 523.

(46) Dion. Perieg. v. 893 ; 1133 (νότιον δ' ἁλὸς οἶσματ' Ἐρυθρῆς). Denys utilise aussi l'adjectif *Erythraios* : Ἐρυθραίων [οἶσμα] (v. 38) ; Ἐρυθραίων πόντου (v. 597 ; 712) ; Ἐρυθραίοις κύμασιν Ὠκεανοῖο v. (932) ; Ἐρυθραίων θαλάσσης (v. 958 ; 1089).

(47) La relation entre Πτολεμαϊκὸν πόντον et le génitif Ἐρυθρᾶς ἁλὸς n'est pas limpide. Il pourrait bien s'agir d'un *chorographical genitive* (H. W. Smyth, *A Greek Grammar for Colleges*, § 1311), indiquant que la mer ptolémaïque est une partie de la mer Érythrée. Comparer avec Theophr. *H.P.* 4.7.1 (τῆς δὲ ἐρυθρᾶς καλουμένης ἐν τῇ Ἀραβίᾳ μικρὸν ἐπάνω Κόπτου, traduit ainsi par S. Amigues : « dans la partie arabique de la mer Érythrée un peu au-dessus de Coptos »).

(48) Cette solution est proposée par MALTOMINI 2010, p. 34 (« Ἐρ. Θ. avrà indicato una distesa marina piu ampia, all' internodella quale viene 'ritagliata' la porzione soggetta all'influenza tolemaica [...], corrispondente a dal meno gran parte del nostro Mar Rosso. »).

Mer ptolémaïque ou mer de Ptolémée (Πτολεμαϊκὸς πόντος)

C'est, d'après F. Maltomini – qui ne commente pas ce terme géographique –, la seule restitution possible⁴⁹. L'adjectif *ptolemaïkos* est attesté dans des textes littéraires, à propos des navires des Ptolémées, du royaume des Ptolémées ou de la dynastie des Ptolémées⁵⁰; l'adjectif sert aussi à former le nom de la cité de Ptolémaïs en Moyenne Égypte⁵¹. En revanche, il n'existe aucune attestation pour désigner une étendue maritime. Il est vrai que les noms sectoriels de l'océan Indien formés sur un nom de personnage sont au nombre de deux, à ma connaissance: d'une part, Arrien rapporte qu'Alexandre ordonna que la partie septentrionale du golfe Persique fût appelée mer Icarienne⁵²; d'autre part, d'après l'inscription de Farasan datant du règne d'Antonin le Pieux, publiée et commentée par Fr. Villeneuve, une partie de la mer Rouge était appelée *Pontus Herculis*⁵³.

Comment interpréter le qualificatif *ptolemaïkos*? Il indique certainement qu'une partie de la mer Érythrée était devenue le domaine des Ptolémées, sinon d'un Ptolémée en particulier – lequel aurait de bonnes chances d'être Philadelphie. De fait, cette appellation est pleinement justifiée, du point de vue grec, par la présence régulière des navires lagides reliant les ports du littoral égyptien de la mer Rouge aux différentes escales de la Trôgodytique et de la Somalie septentrionale. Elle devait le paraître d'autant plus que, hormis une circulation locale de petites embarcations – par exemple, dans les parages du détroit⁵⁴ – les riverains africains ou arabes de la mer Rouge ne parcouraient pas celle-ci d'un bout à l'autre⁵⁵. De plus, la piraterie nabatéenne qui sévissait dans la partie nord de la mer Rouge passait pour avoir été anéantie par les Ptolémées. Selon Diodore,

Quand les rois d'Alexandrie eurent ouvert la voie maritime aux marchands, les Nabatéens s'attaquèrent aux naufragés et équipèrent des bateaux-pirates pour piller les navigateurs [...]; mais plus tard, capturés en pleine mer par les quadrirèmes, ils furent châtiés comme ils le méritaient⁵⁶.

Par ailleurs, on peut se demander dans quelle mesure la remise en service du canal reliant le Nil à la mer Rouge par Ptolémée Philadelphie (*supra*) n'a pas consolidé chez les rois la conviction que cette mer était la leur. On peut leur transférer ce que P. Briant écrivait au sujet de Darius: le percement du canal et la navigation qui s'ensuivit représentaient pour le Grand Roi « une mainmise symbolique de l'espace délimité idéellement dans le sillage des bateaux »⁵⁷.

Si l'on poursuit la réflexion, on pourrait même penser que l'auteur de l'épigramme cherche à mettre en vis-à-vis deux personnages: Ptolémée (Philadelphie?) et Érythras, le roi légendaire qui avait donné son nom à la mer Érythrée. Le nom d'Érythras était arrivé à la connaissance des Grecs à la suite de l'expédition indienne d'Alexandre, comme l'atteste sa présence dans la relation de Néarque:

L'île déserte s'appelait *Organa*; celle où ils allèrent mouiller *Oarakta*. Il y poussait des vignes, des dattes, et elle produisait du blé; la longueur en était de 800 stades. Le gouverneur, Mazênès, fit route

(49) MALTOMINI 2010, p. 34: « πτολε]μαϊκόν sembra inevitabile: le alternative metricamente compatabili (Ρωμαϊκόν, ἑρμαϊκόν e pochi altri termini scarsamente attestati) non sono attraenti. »

(50) Respectivement: Plut. *Dem.* 8 (Πτολεμαϊκάς τὰς ναῦς); Diod. Sic. 18.21.9 (ὑπὸ τὴν Πτολεμαϊκὴν βασιλείαν); Strab. 14.6.6 (οἱ Πτολεμαϊκοὶ βασιλεῖς).

(51) Strab. 17.1.42 (Πτολεμαϊκὴ πόλις, μεγίστη τῶν ἐν τῇ Θηβαΐδι).

(52) Arr. *Anab.* 7.20.3-6.

(53) VILLENEUVE *al.* 2004, en particulier p. 161-164.

(54) SCHNEIDER 2014, p. 227-229.

(55) Le commerce des aromates, contrôlé par les Arabes, était caravanier à cette époque (ROBIN 2014, p. 273-276). D'après Strabon, écrivant à l'époque d'Auguste, mais utilisant des sources d'époque hellénistique, les « Éthiopiens ne font pas usage de la mer Érythrée » (Strab. 17.1.5).

(56) Diod. Sic. 3.43.5 = Agatharch. *Erythr.* 88. La seule indication chronologique est celle de la documentation utilisée par Agatharchide de Cnide: « On peut tenir pour assuré que l'état des régions de la mer Rouge décrit par Agatharchide est à dater pour l'essentiel entre 280 et 250 a.C. » (DESANGES 1998, p. 81).

(57) BRIANT 1996, p. 495. Traduction de la stèle de Chadouf dans POSENER 1936, p. 76.

avec eux jusqu'à Suse; il s'était offert volontairement comme pilote. Dans cette île on montrait, dit-on, le tombeau du premier monarque qui y régna; il s'appelait Érythrès et c'est de là que vient le nom de la mer⁵⁸.

Par la suite, l'histoire d'Érythras apparaît, avec des variantes, dans d'autres sources, qui en confirment l'origine perse⁵⁹. Cette explication de l'origine du nom de la mer Érythrée devait éclipser les autres, comme on le voit chez Agatharchide notamment⁶⁰. Si l'on admet que la persistance de l'histoire d'Érythras dans la tradition littéraire est le signe de sa bonne diffusion, on peut supposer qu'elle était bien connue à l'époque qui nous concerne. Dès lors, il n'est pas exclu que le poète cherche à faire de Ptolémée II, ou des Ptolémées, des égaux du légendaire roi Érythras.

Il est peut-être possible de pousser la réflexion plus loin, en interprétant le sens de l'adverbe οὐκέτι autrement que ne le fait F. Maltomini. L'éditrice relie cette négation au mot πορησ... qu'elle propose de restituer par les formes verbales ποντοπορήσουσι ou ποντοπορήσαντες. Dans sa paraphrase, elle suggère de comprendre ainsi: «Ma (ora) non più si dovrà navigare per l'intero golfo arabico». Toutefois, on a du mal à comprendre ce que signifie cette expression négative. Or il est possible de proposer une autre interprétation, en prenant pour point de comparaison un vers de l'*Illiade*. Il s'agit d'un passage dans lequel Thersite reproche aux Achéens de tout céder à Agamemnon, d'être mous et méprisables: ils sont «des Achéennes et non plus des Achéens»⁶¹. En faisant, de la même façon, porter οὐκέτι sur Ἐρυθρᾶς, on pourrait obtenir le sens suivant: «... la mer ptolémaïque, (qui fait partie) de l'océan qui n'est plus érythréen». En d'autres termes, non seulement les Ptolémées donneraient leur nom à la mer sur laquelle leurs navires circulent, mais ils rendraient obsolète le nom d'Érythrée et d'Érythras.

Le Nil grec (Ἑλλην Νεῖλος)

Les deux vers consacrés au Nil sont probablement les plus obscurs de l'épigramme. F. Maltomini note que l'épithète Ἑλλην pour qualifier le Nil est sans parallèle connu – contrairement à πόλυς, couramment utilisé pour décrire la puissance du fleuve⁶². Il est, en effet, étrange qu'un fleuve qui se confond avec l'Égypte, qui en fait même l'identité, devienne «grec»⁶³. Pour l'éditrice, c'est une façon d'exprimer la sujétion de l'Égypte aux Ptolémées: le poète voudrait «sottolineare il dominio greco-macedone sull'Egitto», et ce dans un contexte qualifié d'«elogiativo»⁶⁴. Il est vrai que l'éloge de Théocrite peut conforter cette idée, car le poète écrit que «la mer, la terre et les fleuves obéissent tous à Ptolémée»⁶⁵. Néanmoins, Théocrite ne cherche pas à effacer la présence de l'Égypte, bien au contraire⁶⁶.

Il existe une autre possibilité d'interprétation, que je propose, tout en étant conscient qu'elle ne supprime pas toutes les difficultés. Plusieurs documents rapportent que Ptolémée II fit mettre en

(58) Arr. *Ind.* 37.2-3 = Nearch. *BNJ* 133.F1.

(59) Voir en particulier Phot. *Bibl.* 442a = Agatharch. *Erythr.* 5; Strab. 16.4.20; Plin. *N.H.* 6.107; 7.153; 7.206; Curt. 8.9.14-16; 10.1.10; Philostr. *V.A.* 3.35.

(60) «La quatrième explication [de l'origine du nom Érythrée], qui est aussi la vraie, est celle que l'auteur lui-même [Agatharchide] a apprise d'un Perse qui se nommait Boxos» (Diod. Sic. 3.43.5 = Agatharch. *Erythr.* 88). Le commentaire «qui est la vraie» est probablement d'Agatharchide.

(61) *Il.* 2.235 (Ἦ πέπονες κάκ' ἐλέγχε' Ἀχαιῖδες οὐκέτ' Ἀχαιοί). Le *Cunliffe's Lexicon of Homeric Greek* indique pour οὐκέτι: «Indicating the reaching of a limit, point, pitch», et propose la traduction suivante: «whom I can now no longer call». CONTINO 2021, p. 12, propose une interprétation identique de οὐκέτι.

(62) Sur cet adjectif, voir aussi CONTINO 2021, p. 14.

(63) Voir, par exemple, Strab. 15.1.16.

(64) MALTOMINI 2010, p. 35.

(65) Theocr. *Id.* 17.91-92 (θάλασσα δὲ πᾶσα καὶ αἶα / καὶ ποταμοὶ κελάδοντες ἀνάσσονται Πτολεμαίωι).

(66) Voir Theocr. *Id.* 17. 79-80; 101.

service un canal entre le Nil et la mer Rouge (*supra*). Ce cours d'eau artificiel est, d'une certaine manière, un fleuve créé par Ptolémée. C'est ce que l'on peut déduire de ce passage de Diodore de Sicile:

Partant de la bouche pélusiaque, il existe un canal creusé de main d'homme (χειροποίητος) qui va jusqu'au golfe Arabique et à la mer Érythrée. Le premier qui l'entreprit fut Nécros, fils de Psammétique. Après lui, le Perse Darius s'en occupa [...] mais finalement laissa le canal inachevé [...]. Enfin Ptolémée II fit achever le travail et, à l'endroit le plus favorable, il fit aménager une machine ingénieuse pour briser le courant [...]. Le bras (ποταμός) qui coule dans ce canal (διὰ τῆς διώρυγος) est nommé « Ptolémée » (ὀνομάζεται Πτολεμαῖος) d'après le roi qui le fit exécuter⁶⁷.

Pline l'Ancien, tout en affirmant que Ptolémée II renonça au projet de canal, écrit que celui-ci donna son nom au « fleuve » (*amnis*) qui arrose Arsinoé, ville située au fond du golfe de Suez et fondée par le même roi⁶⁸. Or cette branche ptolémaïque du Nil, œuvre grandiose du roi, peut assurément être qualifiée d'hellène⁶⁹.

Tout aussi difficile à comprendre est le verbe περιδέδρομεν qui a un complément d'objet direct conjecturé par F. Maltomini, à savoir la forme ἡν au début de la ligne 7, qui peut donner γῆν (préférée à τήν)⁷⁰. L'éditrice donne pour sens au verbe περιτρέχω « corre in giro », « court autour de » (le dictionnaire Bailly donne les sens suivants: « courir autour »; « accourir, fondre sur »; « courir de tous côtés »). Cette trajectoire non rectiligne est peu compréhensible. Pour F. Maltomini, le poète évoque peut-être les grandes boucles du Nil entre la 2^e et la 5^e cataracte; mais le Nil sous domination grecque n'allait pas au-delà de la 2^e cataracte – à moins que le poète ne veuille laisser entendre, abusivement, que la vaste terre éthiopienne du royaume de Méroé était soumise aux Lagides. F. Maltomini propose une deuxième interprétation en traduisant περιδέδρομεν par « circonda » (« entoure »): en effet, au moment de l'inondation, le fleuve « entoure » les parties de terres qui restent émergées et ressemblent à des îles⁷¹. Enfin, dans l'hypothèse où le « Nil grec » serait le canal de Ptolémée, il faudrait supposer que ce verbe décrit la boucle que le canal et la branche pélusiaque du Nil forment en allant d'une extrémité maritime à l'autre⁷².

Au-delà de la Grande Ourse

Très énigmatique est également l'expression ὑπὲρ με[γά]λην Ἄρκτον ἄροτρα βαλῶν. Certes, on voit bien que le poète veut faire allusion au cours du Nil qui se dirige vers le nord, avec une exagération qui doit être une licence poétique. En revanche, on peine à comprendre ce que signifie « lancer (?) la charrue ». F. Maltomini y voit une allusion à la fertilité exceptionnelle de l'Égypte. En effet, d'après Diodore de Sicile, après la crue, il suffit de jeter les semences et de les faire fouler par des animaux; les agriculteurs qui passent la charrue se contentent de retourner légèrement la terre⁷³. F. Maltomini en déduit:

(67) Diod. Sic. 1.43.8-12 (trad. Y. Vernière).

(68) Plin. *N.H.* 6.166 (... *a Ptolomaeo Philadelpho, qui primus Trogodyticen excussit, amnem qui Arsinoen praefluit Ptolomaeum appellavit*). On se demande dans quelle mesure Pline sous-entend un lien entre l'exploration de la Trôgodytique et l'ouverture du canal. Voir encore l'érudite byzantin Jean Tzetzes (*Chil.* 7. *Hist.* 141. v. 447-449).

(69) Noter que Séleucos Nikatôr avait eu de son côté le projet de percer un canal entre le Pont Euxin et la mer Caspienne (Plin. *N.H.* 6.31).

(70) Dans ces conditions ἐμῆ peut donner ἐμῆν – mais qui est ce locuteur à la première personne? – tandis que ἐν pourrait être la fin d'un adverbe.

(71) Voir, par exemple, Diod. Sic. 1.36.8.

(72) Sur la trajectoire du canal, voir AUBERT 2004, p. 232-233.

(73) Voir Diod. Sic. 1.36.4.

Vuolforse dire che il Nilo, scorrendo da sud a nord, rende fertile il terreno lungo il suo corso (e quindi « pone » – o, come causativo, « fa porre » – gli aratri oltre l'Orsa, che indica il nord)⁷⁴.

On pourrait aussi supposer que le poète compare le Nil à un sillon fertile tracé par une charrue, qui se dirige vers le nord, mais on est gêné par le parcours tortueux du Nil qu'évoque le poète anonyme⁷⁵. Si enfin l'on choisit d'identifier le « Nil grec » au canal de Ptolémée, les complications s'aggravent : non seulement la présence de la charrue reste aussi incompréhensible que précédemment, mais il devient désormais plus compliqué de comprendre cette trajectoire en direction du nord.

Les essieux (le char) d'Hélios (περὶ πλανίου ἄξονας ἀελίου)

Comme l'indique F. Maltomini, ἄξονες ne peut pas signifier « axe du monde » mais « essieux », terme qui désigne par métonymie le char d'Hélios. C'est aussi sa trajectoire, à proximité de laquelle se trouve Ptolémaïs, qui est évoquée. En effet, la meilleure façon de restituer les lettres περιπλαν... est, selon l'éditrice, de rétablir la préposition περί et l'adjectif – rare – πλάνιος (« errant », « vagabond »), accordé à ἄξονας (« le char vagabond d'Hélios »). L'expression désigne assurément la direction du sud, laquelle fait contraste avec la direction du nord évoquée par l'Ourse. En effet, l'association du char d'Hélios aux confins méridionaux ou orientaux de l'*oikoumenê* – là où résident les Éthiopiens et là où Hélios commence son voyage – est traditionnelle. Ainsi Mimnerme, dans une élégie, évoque-t-il les chevaux du char d'Hélios qui attendent leur conducteur dans le pays des Éthiopiens (orientaux) pour l'emmener jusqu'au pays des Hespérides, d'où il regagnera l'aurore en naviguant sur les eaux⁷⁶. Deux fragments de tragédies, cités par Strabon dans le cadre d'un débat géographique sur la localisation et la définition de l'*Aithiopia*, rappellent le lien particulier qui unit Hélios et les Éthiopiens :

Le flot sacré de la mer Érythrée, / roulant sur le sol pourpre l'onde aux reflets d'airain, au bord de l'océan / nourricier des Éthiopiens / où le soleil qui voit tout repose / son corps immortel et la fatigue de ses chevaux / dans les tièdes flots / d'une eau délicieuse⁷⁷.

Strabon cite ensuite un passage du *Phaéton* d'Euripide, où il est fait allusion au pays du roi Mériops, à la fois voisin des Éthiopiens (orientaux) et du Soleil :

Mériops, roi de cette terre / que, du haut de son quadriges, le Soleil / frappe la première de son rayon d'or ; / entre eux ses noirs voisins la nomment / les claires écuries de l'aurore et du soleil⁷⁸.

Cependant, dans la mesure où, comme on va le voir, Ptolémaïs est de façon quasi certaine Ptolémaïs des Chasses, le poète pense moins au point de départ extrême-oriental du char d'Hélios qu'à sa trajectoire méridionale, qui le fait passer à proximité des Éthiopiens qui se trouvent au sud de l'Égypte⁷⁹.

La chère ville de Ptolémaïs (φίλης Πτολεμαίδος ἄστυ)

Le génitif inhabituel Πτολεμαίδος est, selon l'éditrice, un *genetivus appositivus*, c'est-à-dire faisant fonction d'apposition. Quant à l'adjectif φίλος, il est bien attesté en tant qu'épithète

(74) MALTOMINI 2010, p. 35.

(75) Sur l'étroitesse de la vallée du Nil, voir, par exemple, Herod. 2.8.

(76) Mimnerme, fr. 12a West.

(77) Strab. 1.2.27 = Esch. fr. 192 Nauck = 323 Mette (trad. G. Aujac). Strabon l'attribue au *Prométhée délivré*.

(78) Strab. 1.2.27 = Euripid. fr. 771 Nauck (trad. G. Aujac). Voir aussi Virg. *Georg.* 3.359 (le char d'Hélios achève sa course dans la mer Érythrée [*cum / Praecipitem Oceani rubro lauit aequore currum*]).

(79) Sur la proximité des Éthiopiens méridionaux et du Soleil, voir, pour un exemple de texte érudit, Strab. 17.1.24 ; pour un texte poétique, Ovid. *Met.* 1.776-779 (au sujet de Phaéton). Voir aussi la scholie de Luc. *Phars.* 3.248.

manifestant de l'affection pour une contrée ou une cité⁸⁰. Il exprime sans doute les sentiments du locuteur s'exprimant à la première personne. Reste à identifier cette Ptolémaïs parmi les nombreuses fondations portant ce nom. F. Maltomini en recense quatre qui sont situées soit en Égypte, soit à proximité de l'Égypte – les autres Ptolémaïs ne présentent pas d'intérêt, compte tenu du sens général de l'épigramme – : 1) Ptolémaïs de Thébaidé, fondée par Ptolémée I; 2) Ptolémaïs de Cyrénaïque, probablement fondée par Ptolémée II; 3) Ptolémaïs de Phénicie (refondation d'Akè de Phénicie par Ptolémée II); 4) Ptolémaïs *Therôn* en Trôgodytique, fondée par Ptolémée II⁸¹. En réalité, seules deux solutions peuvent être retenues : Ptolémaïs de Thébaidé, du fait de la mention du Nil, et Ptolémaïs des Chasses, du fait de la mention de la mer Érythrée. F. Maltomini avance en faveur de cette dernière des arguments décisifs : d'une part il y a la mention de l'Érythrée et de la mer ptolemaïque (« Il contesto geografico individuato nei rr. 5-6 fa decisamente pensare che si parlasse di Ptolemais Theron »); d'autre part, l'allusion au char d'Hélios évoque la localisation méridionale de cette Ptolémaïs. En effet, Ptolémaïs, située au sud du tropique du Cancer, était la plus méridionale des fondations urbaines du monde grec⁸². Le soleil passait même à son zénith deux fois par an, ce qui était impossible à Ptolémaïs d'Égypte⁸³.

IV. UNE CÉLÉBRATION DE LA POLITIQUE ÉRYTHRÉENNE DE PTOLÉMÉE II ?

Au terme de cet examen des indications géographiques et spatiales, il convient de prendre du recul pour considérer l'épigramme dans son ensemble et en examiner la structure. Malgré son état lacunaire, il semble qu'elle se compose de deux parties distinctes. D'une part les quatre premiers vers, où, d'après la seule forme verbale intégralement lisible, le locuteur s'exprime à l'indicatif présent. D'autre part, les deux derniers distiques, reliés aux précédents par l'adverbe explicatif γάρ et reliés entre eux par la particule δέ. Chacun de ces distiques forme une proposition dont le verbe est conjugué à l'indicatif parfait, temps qui indique l'état présent résultant d'une action passée. Il me semble donc que le poète commence par exposer une situation actuelle et assurément digne d'éloge; puis il en donne raison (*gar*), en exposant deux faits réalisés antérieurement et exprimés au parfait.

La situation actuelle dont il est question est énigmatique. Seule est perceptible l'idée de « transporter » (κομίζει), verbe dont le sujet est malheureusement inconnu. Les lettres νδε qui précèdent κομίζει indiquent peut-être un point d'arrivée. F. Maltomini suggère Αἴγυπτόνδε et cite un parallèle homérique⁸⁴. Au vers suivant figurent des mots pouvant indiquer quelles voies sont empruntées pour cette circulation. La première voie est inconnue; ce pourrait être la terre (hypothèse de F. Maltomini), mais on pourrait aussi bien penser au fleuve. Vient ensuite une expression évoquant la circulation maritime, et les deux vers suivants donnent des noms de mers. Puis vient la partie explicative annoncée par *gar*: cette situation résulte de deux faits réalisés dans le passé. D'une part, le Nil devenu grec entoure (?) à présent la terre d'Égypte – autre possibilité : un Nil grec, i.e. le canal de Ptolémée, entoure l'Égypte –; d'autre part, Ptolémaïs, proche de la course du char d'Hélios, a été fondée. La double présence indirecte du nom de Ptolémée (« ptolemaïque », « Ptolémaïs ») indique que ces hauts faits sont l'œuvre d'un roi lagide. On pourrait même, en

(80) MALTOMINI 2010, p. 35.

(81) Sur les trois premières, voir respectivement COHEN 2006, p. 350-351; 395; 213; sur la dernière, voir SCHNEIDER 2019, p. 6-15.

(82) MALTOMINI 2010, p. 36; SCHNEIDER 2019, p. 10-12.

(83) Voir Plut. *De facie in orbe Lun.* 938a.

(84) *Od.* 14.246.

pensant au texte de Diodore cité plus haut (n. 12), considérer que l'adjectif « grec » constitue une troisième allusion aux Lagides. Que l'épigramme célèbre une présence ptolémaïque dans un espace maritime et terrestre situé dans les confins méridionaux du monde, au sud de l'Égypte, me semble être une conclusion raisonnable. J'aurais même tendance à croire que Ptolémée Philadelphie est désigné par le poète.

On sait combien le genre de l'épigramme s'est diversifié à l'époque hellénistique, abordant toutes sortes de thèmes (la mort, l'amour, le vin, les gemmes etc.)⁸⁵. C'est également à la même époque que l'épigramme commence à célébrer des souverains et, d'une certaine manière, à servir le prestige des rois. F. Giommoni cite, à ce sujet, les noms de Théocrite et Posidippe de Pella, poètes qui ont occasionnellement célébré le pouvoir des rois hellénistiques en les présentant comme des héritiers d'Alexandre :

It is especially Alexander's conflicts with the Persians that are employed as a means of portraying the Hellenistic kingdom as a victorious 'new world' into which all the foreign riches flow and before which foreign enemies must bow⁸⁶.

On pourrait ajouter le nom de Callimaque. On trouve, en effet, chez ce poète des vers où le char d'Hélios est prétexte à chanter l'immensité de l'espace soumis à Ptolémée Philadelphie :

Sous son diadème se rangeront de plein gré, soumis au chef macédonien, et les deux continents et les terres qui bordent la mer, jusque là où est le couchant, jusque là d'où s'élève le char rapide du soleil : il aura les vertus paternelles⁸⁷.

F. Maltomini a donc, très probablement, découvert et édité un nouveau poème à la gloire de la monarchie lagide. Cette épigramme peut être rapprochée de l'éloge de Théocrite, malgré une différence fondamentale : ce poète anonyme vante un roi qui se rend maître des parties méridionales du monde, alors que Théocrite célébrait une puissance et une thalassocratie méditerranéennes, les marges du monde étant accessoires dans son énumération :

Mille pays, qu'habitent mille nations humaines, nourrissent des moissons que fait prospérer la pluie de Zeus ; mais aucun n'en produit autant que la basse terre d'Égypte, quand l'eau du Nil jaillissant brise la glèbe humide. Aucun non plus ne contient autant de cités peuplées de mortels industriels ; trois centaines de villes y sont construites et trois milliers s'ajoutant à trois myriades, deux fois trois et ensuite trois fois neuf ; de toutes est seul roi le brave Ptolémée. De plus il se taille un morceau de la Phénicie, de l'Arabie, de la Syrie, de la Libye, du pays des noirs Éthiopiens ; il commande à tous les Pamphyliens, aux Ciliciens guerriers, aux Lyciens, aux Cariens épris de combats, et aux îles Cyclades ; car il a des navires excellents qui sillonnent les flots ; toute la mer et la terre et les fleuves sonores obéissent à Ptolémée⁸⁸.

L'épigramme d'El Hibeh fait davantage écho à la stèle de Pithom qui, entre autres choses, consigne et chante les grandes entreprises érythréennes de Ptolémée II : il a ouvert le canal, navigué en mer Rouge, fondé Ptolémaïs et fait chasser des éléphants qui ont été ramenés en Égypte⁸⁹. Ces vers

(85) KANELLOU *al.* 2019, p. 5-7.

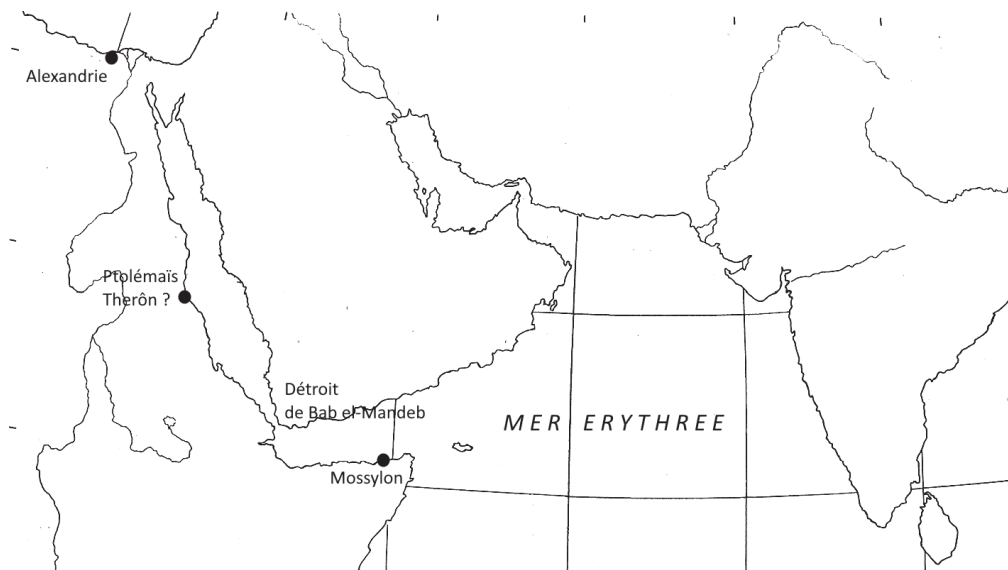
(86) GIOMMONI 2019, p. 274. BING 2005 a montré que les poèmes de Posidippe sur les pierres précieuses pouvaient être une célébration indirecte de la puissance royale.

(87) Callim. *Del.* 166-170 (ὄψ' ὑπὸ μίτρην / ἴζεται οὐκ ἀέκουσα Μακηδόνι κοιρανέεσθαι / ἀμφοτέρη μεσόγεια καὶ αἱ πελάγεσσι κáθηνται, / μέχρις ὅπου περάτη τε καὶ ὀπποθεν ὠκέες ἵπποι / Ἡέλιον φορέουσιν).

(88) Theocr. *Id.* 17.77-92 (trad. Ph.-E. Legrand; μυρία ἀπειροί τε καὶ ἔθνεα μυρία φωτῶν / λήιον ἀλδήσκουσιν ὀφελόμενα Διὸς ὄμβρω· / ἀλλ' οὐτὶς τόσα φύει, ὅσα χθαμαλὰ Αἴγυπτος, / Νεῖλος ἀναβλύζων διερὰν ὅτε βῶλακα θρύπτει. / οὐδέ τις ἄσπεα τόσσα βροτῶν ἔχει ἔργα δαέντων. / τρεῖς μὲν οἱ πολίων ἑκατοντάδες ἐνδέδμηται, / τρεῖς δ' ἄρα χιλιάδες τρισσαῖς ἐπὶ μυριάδεσσι, / δοιαὶ δὲ τριάδες, μετὰ δὲ σφισιν ἑννεάδες τρεῖς· / τῶν πάντων Πτολεμαῖος ἀλήνηρω ἐμβασιλεύει. / καὶ μὴν Φοινίκας ἀποτέμνεται Ἰσραραβίας τε / καὶ Συρίας Λιβύας τε κελαινῶν τ' Αἰθιοπήων. / Παμφύλοισι τε πᾶσι καὶ αἰχμηταῖς Κιλίκεσσι / σαμαίνει, Λυκίοις τε φιλοπτολέμοισι τε Καροῖ, / καὶ νάσσι Κυκλάδεσσιν, ἐπεὶ οἱ νᾶες ἄρισται / πόντον ἐπιπλώοντι, θάλασσα δὲ πᾶσα καὶ αἶα / καὶ ποταμοὶ κελάδοντες ἀνάσσονται Πτολεμαίω).

(89) THIERS 2007, p. 107-159; 163-165.

confirment donc, si l'on suit cette interprétation, à quel point Philadelphie attachait de l'importance à sa présence effective aux confins de l'*oikoumenê*. L'autre intérêt de ce poème réside dans la mention du nom «mer ptolémaïque», terme dont la restitution par F. Maltomini est difficile à contester. Si ce n'est pas une flatterie de poète, on découvre, après Ptolémaïs et le «fleuve de Ptolémée» (le canal de la mer Rouge), un nouvel exemple de la volonté de Philadelphie de laisser l'empreinte du nom dynastique jusque dans les marges du monde. Exemple sans doute imité par ses successeurs, comme nous l'apprend incidemment le *Périple de la mer Érythrée*⁹⁰: deux étapes après *Mossylon*, c'est-à-dire sur la côte somalienne et non loin du cap Gardafui, se trouvait un lieu nommé *NeiLOPTOLEMAIOU*, où le nom de Ptolémée est accolé à celui du Nil. Les navigateurs au service de Ptolémée IV(?)⁹¹, découvrant un fleuve semblable au Nil par sa faune (crocodiles, hippopotames), voulurent probablement donner le nom du roi à ce cours d'eau et laisser une trace toponymique de la présence lagide dans la plus lointaine des terres africaines atteintes par les expéditions royales.



Le golfe Arabique (mer Rouge) et la mer Érythrée.

Pierre SCHNEIDER*
Université d'Artois

UR 4027, Centre de Recherche et d'Études Histoire et Sociétés (CREHS)

(90) *Peripl. mar. Rubr.* 11 (ἀπὸ δὲ τοῦ Μοσούλλου † παραπλεύσαντα μετὰ δύο δρόμους τὸ λεγόμενον Νειλοπτολεμαίου: «au-delà de *Mossylon*, après un voyage de deux étapes, le lieu dit *NeiLOPTOLEMAIOU*»). Strabon, d'après Artémidore, parle plutôt d'une vallée fluviale (*potamia*) et omet de rapporter le nom de Ptolémée (Strab. 16.4.14): «À l'intérieur, la *potamia* dite d'Isis, et une autre appelée 'Nil'» (ἐν δὲ τῇ μεσογαίᾳ ποταμία τις Ἴσιδος λεγομένη καὶ ἄλλη τις Νεῖλος).

(91) Sur les progrès des Lagides vers le cap Gardafui, voir DESANGES 1978, p. 298-299.

(*) Je remercie les deux réviseurs pour leurs observations.

Bibliographie

- AMIGUES, S., 1996, «L'expédition d'Anaxicrate en Arabie occidentale», *Topoi. Orient-Occident* 6.2, p. 671-677.
- AUBERT, J.-J., 2004, «Aux origines du canal de Suez? le canal du Nil à la mer Rouge revisité», in M. Clavel-Lévêque, E. Hermon (ed.), *Espaces intégrés et ressources naturelles dans l'Empire romain: actes du colloque de l'université de Laval-Québec*, Besançon, p. 219-252.
- BING, P., 2005, «The politics and poetics of geography in the Milan Posidippus, section one: On Stones (AB-20)», in K. J. Gutzwiller, *The new Posidippus: a Hellenistic poetry book*, Oxford-New York, p. 119-140.
- BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'empire perse: de Cyrus à Alexandre*, Paris.
- BURSTEIN, S. M., 2008, «Ptolemaic policy in Nubia in the third century BC», in P. McKechnie, P. Guillaume (ed.), *Ptolemy II Philadelphus and his world*, Leyde-Boston, p. 135-147.
- COHEN, G., 2006, *The Hellenistic settlements in Syria, the Red Sea Basin and North Africa*, Berkeley-Los Angeles, Londres.
- CONTINO, C., 2021, *Les célébrations du Nil dans les papyrus littéraires grecs, vol. 1 (présentation des témoignages papyrologiques)*, Master en langues et lettres anciennes, orientation classique, à finalité spécialisée en papyrologie, Université de Liège.
- CUVIGNY, H., (à paraître), «Trogodytes et Blemmyes, entre documents et littérature», in H. Cuvigny (ed.), *Blemmyes. New Documents and New Perspectives*, Le Caire.
- DESANGES, J., 1978, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (vr^e siècle avant J.-C. - iv^e siècle après J.-C.)*, Rome.
- DESANGES, J., 1998, «Du bon usage de Agatharchide ou de la nécessité de la *Quellenforschung*», in P. Arnaud, P. Counillon (ed.), *Geographica historica*, p. 69-82.
- DESANGES, J., 2008, Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*. Livre VI, 4^e partie. *L'Asie africaine sauf l'Égypte, les dimensions et les climats du monde habité*, texte établi, traduit et commenté par J. Desanges, Paris.
- GIOMMONI, F., 2019, «Epigrams on the Persian wars: an example of poetic propaganda», in M. Kanellou, I. Petrovic, C. Carey (ed.), *Greek epigram from the Hellenistic to the Early Byzantine era*, Oxford, p. 272-287.
- HAZZARD, R. A., 2000, *Imagination of a monarchy: studies in Ptolemaic propaganda*, Toronto.
- HÖGEMANN, P., 1985, *Alexander der Grosse und Arabien*, München.
- HÖLBL, G., 2001, *A history of the Ptolemaic empire* (trad. anglaise), Londres.
- HUNTER, R., 2003, *Theocritus. Encomium of Ptolemy Philadelphus*, text and translation with introduction and commentary by R. Hunter, Berkeley-Los Angeles-Londres.
- HUSS, W., 2001, *Ägypten in hellenistischer Zeit: 332-30 v. Chr.*, München.
- KANELLOU, M., PETROVIC, I., CAREY, C., 2019, «Introduction», in M. Kanellou, I. Petrovic, C. Carey (ed.), *Greek Epigram from the Hellenistic to the Early Byzantine Era*, Oxford, p. 1-18.
- KUZMIN, Y. 2017, «New perspectives on the date of the Great Festival of Ptolemy II», *Klio* 99.2, p. 513-527.
- MALTOINI, F., 2010, «Nuovi epigrammi in un papiro da Al Hibah», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 172, p. 29-37.
- POSENER, G., 1936, *La première domination perse en Égypte: recueil d'inscriptions hiéroglyphiques*, Le Caire.
- POTTS, D. T., 2021, «The Persian Gulf», in B. Jacobs, R. Rollinger (ed.), *A Companion to the Achaemenid Persian Empire (vol. 1)*, p. 519-528.
- RICE, E. E., 1983, *The Grand Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford.
- ROBIN, Chr., 2014, «La reprise du commerce caravanier transarabique à la fin de l'Antiquité», in Z. Kafafi, M. Maraqté (ed.), *A Pioneer of Arabia. Studies in the Archaeology and Epigraphy of the Levant and the Arabian Peninsula, in Honor of Moawiyah Ibrahim*, p. 271-304.
- SCHNEIDER, P., 2014, «*Fauces Rubri maris*: the Greco-Roman Bab al-Mandab», *Orbis terrarum* 12, p. 193-272.
- SCHNEIDER, P., 2019, «Ptolémaïs des chasses: une fondation urbaine grecque dans l'océan Indien (III^e siècle a.C.-1^{er} siècle p.C.)», *Carnets de recherches de l'océan Indien* 3, p. 5-33.

- SCHUBART, W., 1936, «Das hellenistische Königsideal», *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete* 12, p. 1-26.
- STEIN, O., 1942, «Ogyris», *RE* 17.2, col. 1280-1282.
- THIERS, Chr., 2007, *Ptolémée Philadelphe et les prêtres d'Atoum de Tjékou: nouvelle édition commentée de la «Stèle de Pithom»* (Musée du Caire, CGC 22183), Montpellier.
- THOMPSON, D. J., 2000, «Philadelphus' procession: dynastic power in a Mediterranean context», in L. Mooren (ed.), *Politics, Administration and Society in the Hellenistic and Roman World. Proceedings of the International Colloquium, Bertinoro 19-24 July 1997*, Louvain, p. 365-388.
- TÖRÖK, L., 1980, «To the history of the Dodekaschoenos between ca. 250 BC and 298 AD», *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 107.1, p. 76-86.
- VILLENEUVE, Fr., PHILLIPS, C., FACEY, W., 2004, «Une inscription latine de l'archipel Farasan (sud de la mer Rouge) et son contexte archéologique et historique», *Arabia: revue de sabéologie* 2, p. 141-192.
- WALBANK, F. W., 1984, «Monarchies and Monarchic ideas», in F. W. Walbank, A. E. Astin, M. W. Frederiksen, R. M. Ogilvie (ed.), *The Cambridge ancient history* (vol. 7). *The Hellenistic world*, Cambridge, p. 62-100.
- WALBANK, F. W., 1996, «Two hellenistic processions: a matter of self-definition», *Scripta Classica Israelica* 15, p. 119-130.
- WILL, Éd., GOUKOWSKY, P., MOSSÉ, Cl., 1993, *Le monde grec et l'Orient* (vol. 2). *Le IV^e siècle et l'époque hellénistique*, Paris.
- WILL, Éd., 1982, *Histoire politique du monde hellénistique* (vol. 1), *De la mort d'Alexandre aux avènements d'Antiochos III et de Philippe V* (1^{re} édition 1966), Paris.